

LES SERMONS DE ROBERTO CARACCILO DA LECCE COMME SOURCE POUR L'HISTOIRE DE LA CULTURE ET DE LA RELIGIOSITE EN ITALIE AU COURS DE LA DEUXIEME PARTIE DU XV^e SIECLE

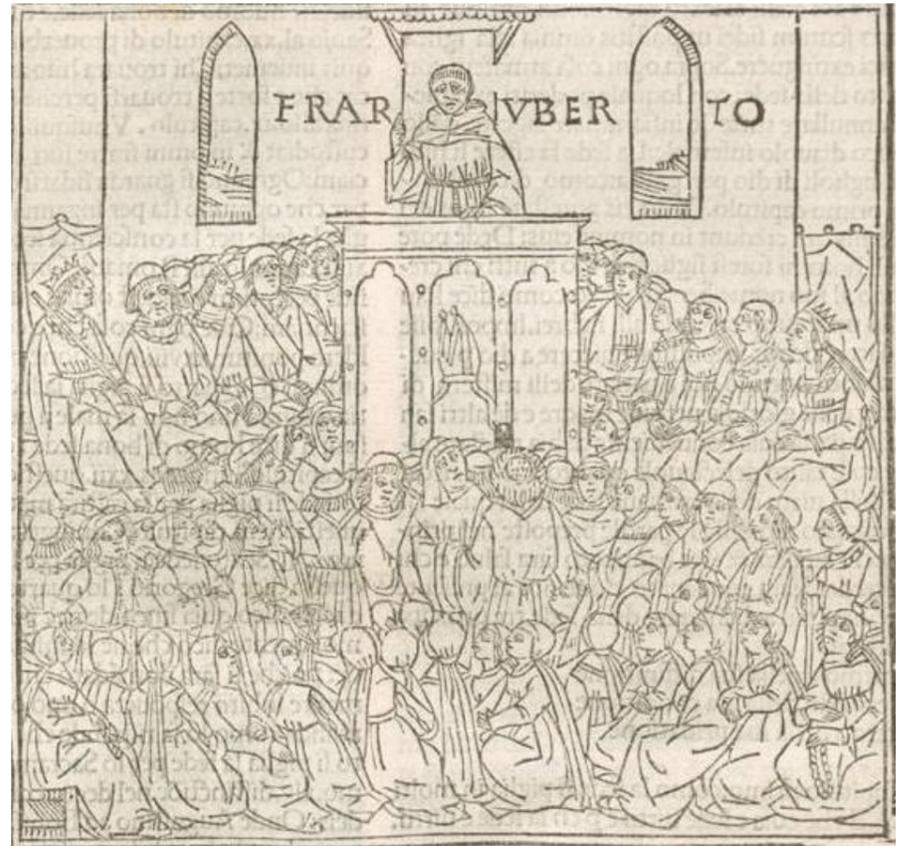
Roberto Caracciolo est né à Lecce vers 1425 et mort dans la même ville en 1495. Il a été l'un des plus connus prédicateurs populaires du XV^e siècle, après seulement les grands comme Jean de Capistran, Jacques de la Marche et – surtout – Bernardin de Sienne.

Très jeune, il est entré dans la famille Franciscaine de l'Observance, dans laquelle il est resté jusqu'à 1454, ayant obtenu, après une violente lutte avec ses supérieurs, une dispense papale pour prêcher sans le besoin du consentement du général Observant, a peut-être passé aussi à la famille Conventuelle.

Il fut très proche des grandes familles régnantes, notamment, vers 1457-58, les Sforza, seigneurs de Milan, et les Aragon, rois de Naples, dont il fut, à partir de 1466, une sorte de prédicateur de la cour.

En 1475, il fut élu évêque d'Aquino (ville de l'Italie centrale, à mi-chemin entre Rome et Naples; ville natale du grand scholastique Thomas d'Aquin). Cette élection comme évêque d'une ville du royaume de Naples et sa proximité avec la famille régnante à cette période, modifièrent ses intérêts (intérêts qui, comme prédicateur populaire, l'avaient porté à se déplacer dans les villes de toute la Péninsule, notamment du Nord) vers l'Italie du Sud. Cela conduisit à un nouvel engagement de Roberto, non plus dans la prédication au peuple (à cette période, il prêchera surtout pour la cour dans la Chapelle Royale de Castel Nuovo à Naples), mais dans la rédaction de grands recueils de sermons modèles, qui furent tous imprimés de 1472 à 1495, avec aussi plusieurs réimpressions. Ce projet d'écriture et de diffusion des recueils de sermons firent de Roberto, le prédicateur Italien le plus imprimé du XV^e siècle (après le cas particulier de Savonarole).

La diffusion et l'importance de ces recueils sont à la base de mon essai concernant l'étude de la culture et la religiosité contemporaines.



Destinés à être utilisés comme modèles par des autres prédicateurs populaires, les recueils des sermons écrits par Roberto posèrent le problème de donner à ces prédicateurs les bons arguments pour convaincre les auditeurs. C'est Roberto lui-même qui nous le signale dans un sermon dédié à Bernardino de Sienne, mort une quarantaine d'années auparavant :

«*Predicavi et illos [sermones Sancti Bernardini] quandoque, licet postmodum alios ego confecerim. Quod utique non ex presumptione, sed charitate ac necessitate temporum vouli temptare: nam et propter studia humanitatis, quibus iam completa est omnis Italia, et propter virorum doctissimorum in qualibet facultate copiam, ac etiam propter subtilitatem populorum, qui quodammodo propter multarum praedicationum frequentiam effecti sunt curiosi, consulte visum est mihi agere, ut sermones illos contexerem.*»

«Je prêchais aussi parfois les sermons de Bernardin de Sienne, toutefois après quelque temps j'en ai écrit des autres. Je ne le fis pas avec prétention, mais je voulus tenter par pitié et pour la nécessité de l'époque ; en effet, à cause de la diffusion des *studia humanitatis*, qui remplissaient déjà toute l'Italie, et à cause de l'abondance des hommes érudits en tous sujets, et aussi à cause de subtilité des peuples, qui en quelque manière étaient devenus curieux par la fréquentation régulière des prêches, j'ai cru opportun d'écrire ces sermons».

Les recueils de sermons de Roberto contiennent donc des traces de ces sujets qui étaient particulièrement diffusés dans toute Italie et que les prédicateurs contemporains devaient fréquemment affronter à la chaire.

C'est le cas, par exemple, de certains courants hérétiques (ou presque), que j'ai étudié, qui nient l'éternité des peines infernales. Cela faisant recours à divers arguments théologiques, qui concernent la miséricorde, la bonté ou la grâce de Dieu, mais aussi des raisonnements plus spécifiquement scholastiques comme celui qui affirme l'impossibilité de l'éternité des peines infernales par rapport à un (ou plusieurs) péché mortel accompli en un temps fini.

C'est la même thèse soutenue par Jean Pic de la Mirandole dans l'un de ses *Conclusiones nonagentae* en 1486 et défendue de l'accusation d'hérésie dans l'*Apologia* du 1487.

Entre ces négationnistes de l'éternité des peines infernales, se trouvent aussi certains que Roberto appelle Origenistes, partisans de l'idée que le Diable aussi devrait être enfin délivré de l'Enfer. Une ascendance directe de cette idée de l'ancien Père de l'Eglise est presque impossible à vérifier. C'est plus probablement une croyance populaire que le prédicateur, en la réprimandant, l'identifie avec l'apocatastase origénienne.

«Sermon literature also underwent significant changes. Pedantic handbooks for preachers set forth rigid rules governing pulpit oratory. The new rule books, it has been suggested, ultimately killed off flexible medieval Latin speech. On the other hand, lively sermons designed to keep congregations awake proved especially well suited to the new mass medium. Gifted preachers, such as Savonarola or Geiler von Keysersberg, were able to send their messages from beyond the grave, as editions of their collected sermons continued to be published long after their deaths. Ultimately, gifted boys who might have become preachers simply became publicists instead».

Elizabeth L. Eisenstein, *The printing revolution in early modern Europe*, 1983.

Premières éditions (datables) des œuvres:

- *Sermones quadragesimales de poenitentia*, Venetiae, apud Franciscus Renner, 1472
- *Sermones de timore divinatorum iudiciorum*, Neapolis, apud Arnaldus de Bruxella, 1473
- *Sermones de adventu*, Venetiae, apud Johannes de Colonia et Johann Manthen, 1474
- *Quaresimale in volgare*, Mantuae, apud Johannes Schallus, 1475
- *Sermones quadragesimales de peccatis*, Venetiae, apud Andreas Torresanus de Asula, 1488
- *Sermones de laudibus sanctorum*, Neapolis, apud Matthias Moravus et socii, 1489
- *Specchio della fede*, Venetiae, Giovanni da Bergamo, 1495

